

Le café scientifique surfe sur la connaissance

Le café des sciences du Grésivaudan accueillait Bernard Barnier et Jean-Marc Molines ce jeudi au restaurant "Le Bernin".

Bernard Barnier est responsable de l'équipe de recherche en océanographie. Son laboratoire, le MEOM (Modélisation des écoulements océaniques multi-échelles) est implanté à Grenoble. « C'est la houille blanche (l'énergie hydroélectrique) qui a tout déclenché, a-t-il rappelé. Des chercheurs grenoblois ont commencé à étudier les marées océaniques avec comme perspective, la construction d'usines marée-motrices dans la Manche. Se passionnant pour ces phénomènes naturels et les défis scientifiques à relever pour les comprendre, ils ont fait de l'océan l'objet principal de leurs recherches. Cette aventure continue en étudiant le rôle joué par les courants marins dans l'atmosphère de notre vie quotidienne. »

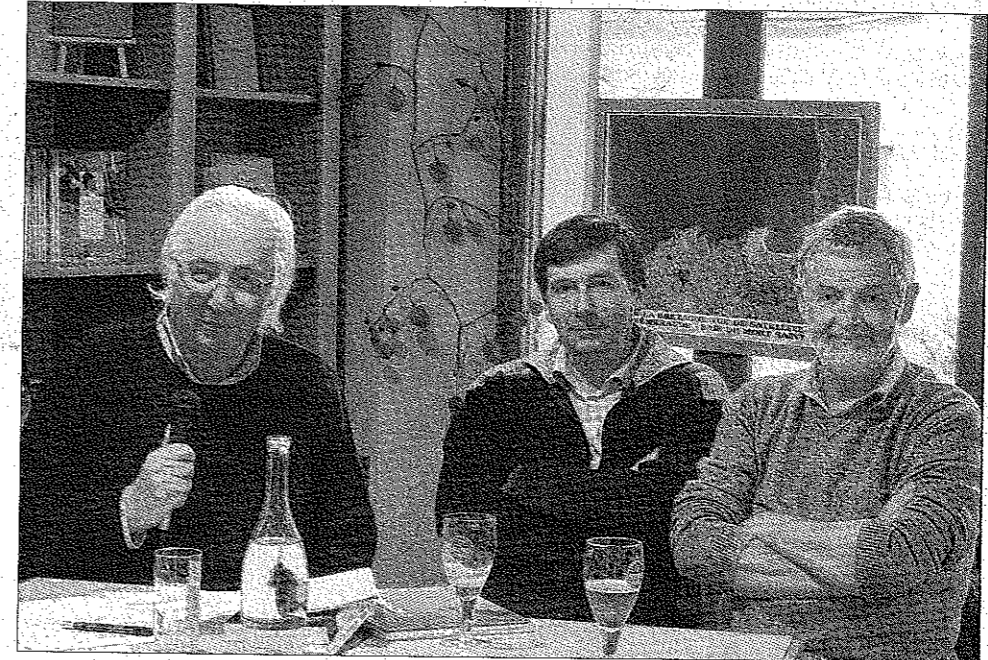
Devant un parterre de nombreux fidèles de ce concept de vulgarisation scientifique, les questions n'ont pas tardé à fuser. Et tout d'abord, « pourquoi ne généralise-t-on pas les centrales marée-motrices ? ». « Il y a au moins deux raisons, selon Bernard Barnier. La marée se produit toutes les 12 heures environ, produire du courant à 3 heures du matin n'a aucun intérêt. »

Les intervenants ont en-

suite échangé sur la définition du courant marin. Ce sont des déplacements de masses d'eau sensibles à la rotation de la terre dont le rôle est d'évacuer les masses de chaleur de l'Équateur vers les pôles comme l'atmosphère. On parla beaucoup du Gulf Stream, sujet sur lequel les scientifiques ont apporté des précisions : « Ce courant naît dans le golfe du Mexique. Pourquoi là ? On cherche encore... Pour El Nino, ce n'est pas un courant à proprement parler, plutôt un phénomène océanique qui implique plusieurs océans. »

Les intervenants ont eu le mérite de vulgariser et de structurer des connaissances diffuses sur un sujet qui a séduit.

Jean-Marie SARRACANI



Claude Müller, animateur du dernier café scientifique, a invité Jean-Marc Molines et Bernard Barnier pour évoquer les courants, les marées et autres phénomènes océaniques.

« La recherche à Grenoble peut séduire »

Étudiante à l'École Centrale de Lyon, Alice Bathel assistait jeudi soir au Café des sciences. « Mon temps se répartit entre mon école d'ingénieur à Lyon et Bernin où mes parents résident. Je suis venue ce soir car le thème de l'océanographie m'intéresse et j'aime tout ce qui touche la mer. Actuellement, avec les possibilités que donnent les nouveaux outils scientifiques, il serait dommage de ne pas mieux connaître ce qui s'y passe. »

Alice Bathel ne connaissait pas les chercheurs intervenants à ce Café des sciences. Elle dit avoir eu la surprise de découvrir ce qui se fait à Grenoble en matière de recherche océanographique. « Si je suis venue ce soir, c'était d'abord par intérêt personnel, mais à l'image de ce qui s'est dit, cela n'exclut pas que la recherche à Grenoble peut séduire et donner des idées judicieuses sur l'orientation d'une future carrière. »



□ Alice Bathel, une des participantes à ce café.